

[Texte]

Mrs. Marleau: You did make a statement that the recession wasn't made in Canada.

Mr. Crow: I didn't even say that either.

Mrs. Marleau: You didn't say that either. Okay.

Mr. Crow: I can read you a long paragraph of what we did say, but I'm not sure that would be helpful.

The point we made, I guess, in that regard was that while there were problems in Canada, there were some general problems in the rest of the world. I must say, contrary to the newspaper articles I have seen—those articles missed the point of what we were saying. Those articles said, well, yes, the recession is abroad and therefore it's not the Bank of Canada's fault there's a recession in Canada.

The point we were making was a rather more subtle one, I must say. It was to do with the build-up of overhangs and excesses in the economy in the world, and that those build-ups and those overhangs were exerting a disappointingly large drag on quite a few economies.

I think what has happened since we wrote that report has only confirmed it, unfortunately, rather than denied it. We were thinking of the build-up of commercial real estate in the United States, the problems they have had with their financial system, similar problems in the United Kingdom and similar problems in Japan. There was mention of Australia and similar problems in Germany as well; the problems Germany has had with financing unification. . . all these kinds of developments have tended to act as a drag.

Mrs. Marleau: But why have we seen such huge loss of employment in this country? Why has this recession been as deep as it has been? Yes, I agree with all of what you are saying, but if you go into the United States their recession has not hit them as hard and they seem to be coming out of it more quickly than we are. I can't help but believe that some of it is because of some of the things we are doing to ourselves.

Mr. Crow: The U.S. economy is different in a number of ways from ours. It is less dependent on resource industries. We are more dependent upon them in this regard. The resource prices have been weak and that has a major impact on the Canadian economy in a way it doesn't so much on the U.S. economy. Eighty percent or so of our exports go to them. They are much more diversified. Their economy did not pick up, really, in the second half of 1991, the way it was anticipated it would, which was a disappointment, but something that cannot fail to have an impact on Canada.

We are important to the United States as a market, but they are more important to us than we are to them in terms of sheer GNP generation.

I hesitate to go into a kind of review of the full panoply of economic policies followed in the two countries. That's kind of difficult and risky.

[Traduction]

Mme Marleau: Vous avez déclaré que la récession n'est pas née au Canada.

M. Crow: Je n'ai pas dit cela non plus.

Mme Marleau: Vous n'avez donc pas dit cela. D'accord.

M. Crow: Je peux vous lire un long paragraphe sur ce que nous avons dit, mais je ne suis pas convaincu que ce serait utile.

Ce que nous avons fait valoir, je pense, c'est que bien qu'il y ait des difficultés au Canada, il existe un certain nombre de problèmes à caractère général dans le reste du monde. Je dois dire, à l'encontre des articles de journaux que j'ai lu—que les journalistes n'ont pas compris ce que nous avons dit. Dans ces articles, on disait que la récession sévissait à l'étranger, et que par conséquent, ce n'était pas de la faute de la Banque du Canada s'il y avait une récession au Canada.

Ce que nous avons dit était un peu plus subtil, je dois dire. Nous expliquions, en réalité, qu'il y avait une accumulation de dettes et d'excès dans le contexte de l'économie mondiale, et que ces dettes et ces excès pesaient très lourdement sur un assez grand nombre d'économies.

Je pense que les événements qui se sont produits depuis que nous avons rédigé ce rapport n'ont fait que le confirmer, malheureusement. Nous pensions particulièrement à l'augmentation du nombre des immeubles commerciaux aux États-Unis, aux difficultés qu'ont éprouvées les États-Unis avec leur système financier, aux problèmes analogues au Royaume-Uni et au Japon. Nous mentionnions aussi la situation qui prévaut en Australie ainsi que dans quelques autres pays; les difficultés de l'Allemagne pour financer la réunification. . . Et tous ces éléments ont exercé d'énormes pressions sur le système.

Mme Marleau: Mais, pourquoi y a-t-il eu autant de pertes d'emplois au Canada? Pourquoi cette récession a-t-elle été aussi profonde? Oui, j'admets toutes les explications que vous donnez, mais pourquoi les États-Unis semblent-ils avoir été moins touchés, et pourquoi leur économie semble-t-elle se redresser plus rapidement que la nôtre? Je ne peux m'empêcher de penser que c'est en partie dû à certains problèmes que nous nous infligeons nous-mêmes.

M. Crow: L'économie américaine diffère de la nôtre de bien des façons. Elle est moins axée sur les ressources. Notre économie dépend davantage des ressources. Le prix des ressources étant déprimé depuis longtemps, cela a eu une incidence très importante sur l'économie canadienne, bien plus que sur celle des États-Unis. Environ 80 p. 100 de nos exportations sont destinées aux États-Unis. L'économie américaine est beaucoup plus diversifiée. Elle n'a pas vraiment repris dans la deuxième moitié de 1991, comme on l'avait prévu, ce qui a été assez décevant et ne peut manquer d'avoir une incidence au Canada.

Nous représentons un marché important pour les États-Unis, mais pas aussi important que celui que représentent les États-Unis pour nous, ne serait-ce que sur le plan du PIB.

J'hésite à me lancer dans une revue de toutes les politiques économiques qu'appliquent les deux pays. C'est une entreprise difficile et risquée.